

## 29<sup>e</sup> DIMANCHE B 2009

*Mutato nomine*, disait Horace, *de te fabula narratur*. A travers les apôtres Jacques et Jean, l'évangile met en scène l'homme universel, c'est-à-dire nous. Nous, tels que nous sommes, avec nos convoitises, nous aussi tels que nous pouvons devenir si nous nous laissons transformer par le Christ.

Regardons d'abord d'un peu plus près ces deux frères qu'ailleurs l'évangile nomme « les fils du tonnerre ». Ils ne sont pas complètement nuls. Ils ont de la personnalité. Ils sont sûrs d'eux, décidés, énergiques : leur ambition le prouve. Ils veulent être les premiers et ils en prennent les moyens. Ils n'attendent pas que cela leur tombe du ciel. Ils ont pris des risques, ils se sont lancés à l'aventure : ils ont parié sur ce *rabbi* qui parcourt le pays en tenant un discours étrange et en qui ils espèrent avoir reconnu le Messie, celui qui rétablira la puissance d'Israël. Avec Pierre, ils forment la garde rapprochée du Christ : ils croient en son étoile alors que tant d'autres restent sur le bord du chemin en spectateurs, ou suivent de loin par crainte de se mouiller. Eux sont de tous les coups : au Thabor ou à Gethsémani, comme par exemple nous les montrent les vitraux du chœur, derrière moi. Sont-ils pour autant des disciples selon le cœur du Christ ? On peut en douter. Jacques et Jean suivent Jésus certainement parce que quelque chose de noble a vibré dans leur cœur. Ils ont tout quitté, famille et métier, avec générosité, à la différence du jeune homme riche de dimanche dernier. Mais bien vite, la froide raison reprend le dessus, et avec elle les calculs intéressés. Ils prennent bien des risques en misant sur Jésus, mais c'est pour une récompense terrestre : partager le pouvoir de celui dont ils pensent qu'il vaincra ses adversaires. Jacques et Jean ne sont pas très chevaleresques. Ils feraient plutôt penser à l'état-major politique d'un candidat qui s'apprête à créer la surprise : ils se partagent déjà les portefeuilles ministériels !

Jésus a bien compris la nature de leurs aspirations. Il les remet en place et, comme à son habitude, avec franchise : « celui qui voudra devenir le plus grand devra se faire serviteur, et celui qui veut être le premier sera l'esclave de tous ». On ne saurait être plus clair et prendre davantage à contre-pied les attentes des disciples. Siéger à sa droite et à sa gauche ? Bien, mais pour cela, il faut d'abord boire à la coupe de la passion et être plongé dans sa mort. Il faut que les disciples meurent à leurs attentes humaines, trop humaines, au point même de mourir tout court, en imitant le Maître. Et même là, ils n'en auront pas pour autant acquis un droit sur Dieu. « Il y a ceux pour qui ces places sont préparées ». La droite et la gauche dont il s'agit sur terre, c'est celle qu'occupent les deux bandits crucifiés avec Jésus. Mais cela, Jacques et Jean ne veulent pas le voir, et ils prendront la fuite quand Jésus sera arrêté, un peu comme un état-major politique dont le candidat fait naufrage aux élections.

Tout ceci nous guette un peu même si nous sommes en quelque sorte vaccinés par l'exemple de Jacques et Jean. Du coup nous risquons d'être un peu hypocrites, et de choisir ostensiblement la dernière place. Non pas pour servir, mais pour se faire

plaindre, ou bien comme prétexte à notre paresse. Or le Seigneur ne nous demande pas d'être des médiocres, il nous demande d'être des serviteurs, et de bons serviteurs. Disciples de Jésus, nous sommes faits pour servir Dieu et servir le prochain.

Etre serviteur, cela consiste déjà à ne pas nuire à son prochain. Mais cela va plus loin qu'une simple velléité de bien faire. Jésus ne s'est pas seulement dit serviteur, il l'a été en acte : il a lavé les pieds de ses disciples avant de mourir pour eux sur la croix. Pour être un vrai serviteur, il faut acquérir des compétences : un savoir-faire qui s'enracine dans un savoir-penser. Pour faire de l'esprit de service la forme de notre vie de disciple, il faut vivre la première béatitude : celle des pauvres, car le service exige le désintéressement, et cela parfois jusqu'au sacrifice. Servir, c'est aimer en acte. Or le propre de l'amour, c'est la gratuité. Aimer, c'est comprendre que l'autre est digne d'être servi plus pour ce qu'il est que pour ce qu'il peut nous apporter. Le service, c'est l'amour parvenu à sa perfection, c'est, comme dit Jésus, aimer « en acte et en vérité ». C'est pourquoi le Seigneur, selon certains mystiques comme Maître Eckhart, reprend Marthe quand elle se plaint de ce que Marie reste à ses pieds pour l'écouter : Marthe est arrivée à l'état de perfection puisqu'elle sert, mais elle doit monter encore plus haut en s'oubliant dans ce service. Ce que Jeanne Jugan, canonisée dimanche dernier a montré, elle qui a été évincée de son œuvre par un prêtre ambitieux et qui a continué à servir dans l'effacement et le silence. Demandons à Dieu la grâce de servir, avec compétence, désintéressement et amour là où il nous a placés : dans notre famille, dans notre paroisse, dans notre pays..